

mes collègues et mes amis, la radiation de mon infortuné rival, ou du moins un ordre de déportation, qui, enlevé d'autorité, arrêteroit toutes procédures; car, celles-ci une fois commencées, il n'étoit plus possible de sauver *Vermont*. Pendant la campagne des Prussiens, il s'étoit montré imprudemment à Verdun, et dans le pays voisin de Commercy, où il étoit si connu. Mille témoins pouvoient déposer l'y avoir vu, et dès-lors il étoit perdu sans ressource. J'ordonnai donc les apprêts de mon départ, et je fis promettre à l'accusateur public qu'il n'intenteroit point action avant mon retour.

Ma résolution prise, je montai chez *Caroline*. Elle avoit été fort agitée. Le bruit des gens qui alloient et venoient, l'arrivée des Magistats chez moi, l'avoient singulièrement allarmée. Elle envoyoit souvent une de ses sœurs s'informer de ce qui arrivoit. Une fois, elle s'étoit jetée à bas de son lit, voulant aller voir par elle-même; on la retint facilement dans l'état de foiblesse où elle étoit. Le tremblement n'avoit pas diminué. Seulement le pouls étoit revenu, et annonçoit-même un peu de fièvre. Je lui dis ce que je pus pour la rassurer. Je lui annonçai mon projet et mes heureuses espérances. Elle y parut sensible, me regarda beaucoup, prit ma main qu'elle